



## **FAUST**

D'après Goethe

**Adaptation et mise en scène** Gaële Boghossian

**Création vidéo** Paulo Correia

**Avec** Clément Althaus, Paulo Correia, Fabien Grenon et Mélissa Prat.

**Musique** Clément Althaus / **Lumière** Samuèle Dumas et Paulo Correia / **costumes** Gaële Boghossian et Romain Fazi, en collaboration avec le Lycée Professionnel des Côteaux-Cannes / **Scénographie** Collectif 8 & Divine Quincaillerie / **Diffusion** Vanessa Anheim Cristofari

Production Collectif 8 – Anthéa, Théâtre d'Antibes

En collaboration avec Divine Quincaillerie et Mediacom

Avec le soutien du Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont, de l'Entre-Pont (Nice), du Sémaphore, Scène Conventionnée de Port de Bouc et du Théâtre de Corbeil-Essonnes.

La compagnie Collectif 8 est soutenue par la Ville de Nice, le Département des Alpes-Maritimes et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Site internet de la compagnie** : <http://www.collectif8.com>  
**Facebook, Instagram et You Tube** @collectif8

**Contact** : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)

## Note d'intention

Voilà des années que j'avais envie de ce Faust, des années que je lui tournais autour, revenais, m'en détachais, j'attendais...un déclic probablement. Après les événements de janvier 2015, j'ai eu besoin viscéralement de porter une voix, en tant qu'artiste, mais surtout en tant qu'individu.

Il n'était pas question ici de transposer quoi que ce soit, de parler du drame en lui-même ou des manifestations de l'horreur, c'étaient aux origines mêmes auxquelles je voulais remonter: l'âme humaine et sa troublante dualité.

Je cherchais pendant des heures les mots qui porteraient la souffrance et l'incompréhension, qui soutiendraient ma quête de sens, qui seraient assez puissants pour décrire la blessure profonde, des mots qui raconteraient l'histoire sans être l'histoire, sans complaisance, sans trahison. Il me fallait des mots dignes et universels parce que cette blessure-là est universelle et éternelle. Faust a émergé doucement pour se poser là, tout contre un cri muet.

C'est sans doute l'impulsion créatrice la plus intime de tous nos projets, elle ne vient pas d'une envie de dire mais d'une incapacité à exprimer l'indicible. Je ne voulais pas de gravité. La gravité dans le drame me semblait indigne et Faust me révélait alors tout l'humour, tout le décalage de son génie. Je voyais l'extraordinaire capacité à raconter le monde dans son obscurité la plus effrayante à travers une lumineuse écriture, un sens aigu de l'immersion dans ses profondeurs, une finesse d'analyse de ses rouages obstinément humains.

Raconter le monde, raconter notre monde encore, parce que chacun de nos spectacles est une partie du puzzle. Reconstituer l'image un jour peut-être. Il me fallait explorer à grande échelle ce Bien et ce Mal, ce duel finalement tellement intime qu'il nécessite une loupe pour le décrypter.

Dieu, le Diable, l'Homme en somme. L'Homme qui cherche des excuses à ses forfaits, des explications à sa complexité et des regrets à son bonheur.

Dans cette voix qui s'élevait enfin, dans cette structure qui se dessinait, j'avais besoin de fureur. Encore une fois Faust me la donnait comme une évidence : ses passages lyriques associés aux personnages célestes ou démoniaques - difficilement transposables au plateau – sonnaient à mon oreille comme un opéra, un opéra romantiquement endiablé avec ses accès puissants d'émotion qui porteraient nos personnages dans ce tourbillon.

Un chœur des puissances surnaturelles venait de naître et serait porté par un musicien compositeur, présent sur le plateau, homme orchestre d'une symphonie occulte.

L'univers vidéo est venu compléter mon instinct, jouant sur les codes et les symboles d'un mythe riche en échos picturaux dans l'Histoire de notre civilisation.

L'immersion totale est à présent possible et cette descente vertigineuse dans les profondeurs de l'âme humaine peut convoquer l'imaginaire avec fantaisie, irrévérence, humour et émotion.

Gaële Boghossian

**Site internet de la compagnie** : <http://www.collectif8.com>  
**Facebook, Instagram et You Tube** @collectif8

**Contact** : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)

## **Faust 1 et Faust 2**

---

Conçu par Goethe en deux parties, le Faust 1 et 2 sont l'histoire d'un double pari : celui de Dieu et Méphisto concernant l'âme humaine en général et celle de Faust en particulier et celui de Méphisto et Faust. Car contrairement à l'image mythologique répandue, Faust ne vend pas son âme au diable. Dégoûté par la recherche permanente de connaissance et l'ennui qui l'envahit au point d'en perdre le goût de vivre, il parie avec Méphisto

*Si jamais dans un élan de plaisir tu me vois supplier le temps de suspendre sa course, alors tu pourras m'enchaîner, me trainer dans l'abîme, alors, que la cloche des morts sonne, que l'horloge se fige, que l'aiguille tombe, que le temps s'arrête à tout jamais pour moi.*

Mais au fur et à mesure du travail d'adaptation, il devient clair que ce double pari ne voit pas d'aboutissement au terme du premier Faust, celui que nous connaissons. Celui-ci se conclue sur une histoire d'amour tragique et la rédemption de l'âme de Marguerite.

Goethe a repoussé la question du double pari au second tome qu'il a mis plus de soixante ans à écrire et qui fut publié à titre posthume. Foisonnant, difficile, truffé de références antiques, celui-ci offrait une grande difficulté pour le passage au plateau. Toutefois, il avait un intérêt majeur : non seulement il constituait l'aboutissement dramaturgique de l'œuvre mais il ouvrait les problématiques de la dualité de l'âme humaine à une échelle plus globale. Quittant l'intime et le passionnel, Goethe s'intéresse à l'Humanité entière, au Monde et plus spécifiquement au goût du pouvoir.

Dans le second tome, Méphisto entraîne Faust dans un Empire décadent, en proie à la crise sociale. Méphisto les initie au capitalisme et à la planche à billets comme solution à tous les problèmes... L'Empire bascule vers le totalitarisme et la guerre.

L'amour n'ayant pas trompé l'ennui viscéral de Faust, Méphisto lui propose le pouvoir, le politique.

**Site internet de la compagnie** : <http://www.collectif8.com>  
**Facebook, Instagram et You Tube** @collectif8

**Contact** : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)

## Extraits de Presse

**nice-matin**

Incantatoire. Une voix s'élève dans une lueur énigmatique. Timbre résolument envoutant qui fascine. Une adaptation aux confins du théâtre et du cinéma réalisée par le Collectif 8. Soit une proposition des plus osées pour appréhender l'œuvre de Goethe, celle de la damnation et de la consécration. Et c'est avec un sens de l'esthétique léché et une identité marquée que les artistes invitent le public dans leur cabaret de curiosités. Un univers où le diable se fait cynique, où l'innocence s'entache par la passion. Parce qu'ici, tout est question d'enfermement et de liberté. De chaînes invisibles et acceptées. Claquemuré dans son irréprouvable désir de connaissance, le Docteur Faust approuve le pacte avec l'être vil : Méphisto. Un contrat aussi déchirant que rédempteur. Aussi charnel que chimérique. **Là est la force de la troupe. Le poids de l'image, du visuel.** Ici, le décor devient objet. Il se meut, s'ouvre, soutient, pour permettre aux effets vidéo d'installer **une atmosphère quasi hallucinatoire.** Diaboliquement cérémoniale. La salle plonge en immersion totale dans un monde parallèle, un monde où la débauche et le plaisir se paie d'un lourd tribut. Plus de notion de bien ou de mal : seule la nature humaine et les limites de notre esprit définissent les concours d'une planète hors du temps et en dehors des temps. Puisqu'au final, l'Homme semble damné d'avance dans cette course effrénée à l'insatisfaction. De là vient le tourment, la fièvre, le vertige. Ou l'ivresse de ressentir, aussi douloureux que cela puisse être. Quitte à s'en brûler le cœur, à s'en crever les yeux, à s'en laisser souffrir. De l'intérieur. A même les tripes, au cœur de la chair.

Pour enfin s'ouvrir l'esprit et toucher la grâce. Celle qui suscite le déclic de la raison après perte de considération. Délivrance, pour de bon. Celle qui ne possède qu'un seul nom et des définitions plurielle : la liberté.

Margot Dasque, 22 avril 2016.

**la STRADA**  
L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES

On connaît l'épisode précurseur du romantisme que constituent les amours de Faust et de Marguerite, suivies de la mort et du salut de l'héroïne. On s'attache essentiellement au fameux pacte de Faust avec Méphisto dont Berlioz, Schumann et Gounod ont tirés des pages célèbres. Goethe a corrigé dans relâche cette inracontable pièce, et s'y est consacré jusqu'à sa mort. **Il peaufine la peinture d'un monde déchiré entre l'horreur du présent et l'attente de l'avenir. Déroutante, paralysante juxtaposition avec les événements qui terrorisent le monde actuel.** On comprend que Gaële Boghossian, avec le Collectif 8, se soit jetée à nerfs tendus dans cette œuvre qu'elle a adaptée. **Des hommes qui souffrent et qui s'interrogent sur l'absurdité des agissements d'une société hystérique,** voilà sans doute le dénominateur commun entre Sophocle, Marivaux, Corneille, Hugo et Lewis Carroll, les grands auteurs qui ont déclenché toutes les créations d'une troupe qui marie théâtre et cinéma, vidéo et multimédia.

Laissons-nous étourdir par le talent d'une équipe passionnée et passionnante. Glacée ou brûlante. Jamais tiède.

JL Châles, La Strada, avril 2016.

Site internet de la compagnie : <http://www.collectif8.com>  
Facebook, Instagram et You Tube @collectif8

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)



Faisant le bilan de sa vie, Faust, un professeur de renom, tire un triste constat : il n'a pas su jouir de la vie et, sur le plan de ses recherches, les résultats ne sont pas mirobolants. Vendre son âme au Diable, permettrait-il au Malin de réussir à compenser ses échecs ?

Mais voilà : en fait, le Diable c'est Faust lui-même, comme il serait chacun d'entre nous. C'est ce que prouve Gaële Boghossian dans son **astucieuse adaptation du mythe de Faust** où les rôles s'échangent : Faust devient le Diable et réciproquement.

Paulo Correia s'en donne à cœur joie dans son interprétation de Faust et du Diable. De plus, en tant que vidéaste, il fait un sabbat et notre bonheur, avec la maîtrise hypnotique d'effets vidéo qui circulent jusqu'au fond de la scène d'où apparaît la ravissante Marguerite (Mélissa Prat).

Grâce à ses images, **le spectacle parle autant à l'œil qu'à l'esprit**. Un kaléidoscope de sensations, d'émotions et de frissons qui nous transporte de visions ésotériques en images de guerre, d'élévations religieuses en chaleurs de l'enfer, de rêveries fantastiques en effets musicaux.

Caroline Boudet-Lefort, 25 avril 2016



Le désir de « monter » des textes à la scène peut venir de deux choses : soit celui de s'attaquer à une oeuvre (il y a toujours l'idée de « s'attaquer à » quand on met en scène un texte !) ou, tout simplement, parce que des événements sociétaux poussent le metteur en scène vers ce choix. Pour Gaële Boghossian, il y a des deux. Un pari aussi fou que celui-ci vaut déjà d'être salué, et être applaudi par la suite, car le public retiendra de ce Faust, **une maîtrise parfaite de la construction du récit, de la direction de comédiens, de l'usage de la vidéo et de la bande son, jouée en live**.

L'imaginaire collectif réduit le mythe de Faust souvent à cela : Faust aurait vendu son âme au diable pour pénétrer les secrets de la nature et jouir de tous les plaisirs interdits. Si le point de départ de l'histoire est plutôt celui d'un pari entre l'homme et Méphisto que celui d'un pacte, certaines adaptations se concentrent uniquement sur l'histoire d'amour entre Faust et Marguerite. Or, s'en tenir à cela, laisse en suspens le duo Méphisto/Faust. En donnant une suite à cette histoire, près de 60 ans après le premier tome, **Goethe met au centre de son récit la dualité bien/mal lorsqu'il est question de pouvoir et livre, ce que l'on pourrait définir de précurseur et de visionnaire, les dérives du capitalisme et du totalitarisme, que nous connaissons malheureusement**.

**Chacun livre, ainsi, une partition de son jeu toujours juste, sans débordement**. Paulo Correia livre une formidable interprétation de Méphisto, s'amusant avec lui (on peut y voir certains clins d'œil à

Site internet de la compagnie : <http://www.collectif8.com>  
Facebook, Instagram et You Tube @collectif8

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)

*Nosfératu* de Friedrich Wilhelm Murnau) et le rendant ainsi véritablement humain. Fabien Grenon est un *Faust* touchant. La faiblesse du personnage, palpable tout au long de la pièce, lui permet de jouer sur une palette de sentiments pour mieux révéler l'être humain dans sa complexité. Le tour de force de ces deux comédiens revient au fait, également, qu'en plus d'être justes dans leur interprétation, ils s'échangeront leurs rôles -Méphisto deviendra Faust au moment du pari et vice-versa- pour mieux souligner le fait que rien n'est réellement neutre dans l'être humain. Mélissa Prat est poignante dans son interprétation de Marguerite. Elle la fait vivre jusque dans sa folie meurtrière transgressive, celle de l'infanticide. Clément Althaus livre une composition musicale à la hauteur de l'enjeu, celui de faire balancer l'histoire dans un champ en mouvance entre le bien et le mal.

Dans ses écrits, Goethe faisait la démonstration de l'âme humaine telle qu'elle était et telle qu'elle restera. Au théâtre, le Collectif 8 en fait une grande pièce et parfait cette démonstration dans un ensemble sublime.

L. Bourbousson, 3 novembre 2016.

**Site internet de la compagnie** : <http://www.collectif8.com>  
**Facebook, Instagram et You Tube** @collectif8

**Contact** : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / [vanessa@collectif8.com](mailto:vanessa@collectif8.com)